

COMPTE RENDU DE LA SOIREE A LA FERME DE BAUME ROUSSE AVEC L'ASSOCIATION « TERRE DE LIEN » 23 septembre 2006

La soirée s'ouvrit sur la présentation que fit Mr Sjoerd Wartena de l'association Terre de lien : ayant appris le métier d'éleveur en Drôme auprès des anciens, Sjoerd a conçu une grande admiration de cet art qui se transmet traditionnellement : l'agriculture paysanne, et beaucoup de reconnaissance pour ce qu'il a ainsi reçu. Cette reconnaissance, pierre d'appui dans les moments difficiles, est aussi le soubassement de la conviction qu'il faut tout faire pour permettre à ce processus de transition de poursuivre son œuvre, pour garantir que la terre agricole puisse encore et toujours être porteuse de pain et de vie, de fruits, être transmise à l'homme, à ceux dont la vocation est de l'accompagner dans ce geste de fructification : les agriculteurs paysans. De là est née voici quelques années l'association Terre de Liens, bientôt secondée par une fondation, qui travaille sur les possibilités de l'acquisition de l'espace agricole partagé entre citoyens, consommateurs et agriculteurs. Pour toute informations complémentaires, vous êtes invités à vous connecter au site Internet www.terredeliens.org. Aujourd'hui Sjoerd précise que pour avoir une influence dans le paysage agricole, il y a une nécessaire urgence à ce que convergent les actions des diverses impulsions alternatives, dans une conscience mutualiste afin d'offrir une ovaire alternative représentant 10% du monde rural.

Effectivement nos fermes sont implantées dans un tissu géographique et humain. Dans la vie quotidienne sur sa ferme chacun est immergé dans la population qui l'environne, réalité locale et régionale qui porte vie de la ferme, parallèlement à notre identité de biodynamiste. En ce sens que l'on aie un contact avec les consommateurs au bourg, sur place du marché, sur le lieu de production lors de temps de vente à la ferme où par le biais d'une A.M.A.P. ; il transparaît des témoignages de chacun qu'un contact se cherche entre l'homme et la nature. Nous ressentons un besoin croissant de développer la rencontre, la proximité avec nos clientèles.

Il y a encore beaucoup à bâtir dans le rapport entre consommateurs et paysans pour que les volontés convergent, même si l'acte politique conscient de soutenir le monde paysan et la production agricole commence à poindre à travers diverses initiatives.

De notre tour de table il apparaît d'une façon assez générale que l'importance aujourd'hui est d'abord d'éveiller et d'entraîner l'intérêt du consommateur. Que les clients découvrent la particularité de notre agriculture par la reconnaissance de la qualité gustative, par la présentation et la conversation de nos produits est un fait ; que la personne qui vient à nous fasse l'expérience vivante de découvrir un produit fermier, ses spécificités, puis d'entrevoir combien ce produit est l'aboutissement d'un ensemble vivant et organique, c'est déjà un chemin !

Le sentiment général est de constater que le contact s'établit sur la base de notre expérience vécue plutôt que sur l'énoncé de grandes vérités. En allant vers les autres en disant simplement ce que nous sommes, ce sont nos propres mots déterminant notre travail, nos préoccupations et ce que nous offrons qui concernent les clients. Peu à peu quelques personnes dépassent l'étale et demandent à venir sur le lieu de production, aider au jardin, faire avec le paysan, rencontrer le monde animal, caresser ressentir la vache, nourrir les lapins...

Aujourd'hui ce rapport avec le vivant est le premier maillon de la conscience qui s'éveille mobilise peu à peu la volonté. Le paysan biodynamiste qui autrefois cherchait à faire passer le message d'une nécessité de conscience a peut être plus de nos jours à faire en

permettant l'accès à l'expérience de la vie, en témoignant combien toute vie est précieuse et en interaction avec son environnement.

Porter la terre, l'écologie, la planète, O.K. Mais comprendre le devenir du corps et de l'homme, inciter le rapport direct à sa propre sensation : goûter, sentir, découvrir, choisir, faire, aider, planter, biner, récolter. La conscience grandit dans la relation avec le vivant.

Quel beau témoignage que celui qui aujourd'hui peut dire qu'il est bien dans son métier, dans son quotidien et dans la relation avec ses animaux, celui qui vit dans son lieu pleinement avec gaieté, qui réalise ses projets petit à petit... Pour Serge Patrick l'AMAP ne s'est pas constituée autour de la biodynamie, maintenant des liens se créent. Jean-paul recherche outre le fromage des pratiques simples pour inviter les gens à pratiquer la dynamisation, la pulvérisation. À la ferme des Rivières, le souhait est de partager aussi des temps de fête comme la St Jean, des temps de modelage du paysage par la plantation de haies, le nettoyage de bords de rivières. À la ferme de Mare Caillat, c'est l'accueil d'enfants et de classes qui est travaillé.

Au fil de la soirée certains d'entre nous disent percevoir de plus en plus la demande qualitative et essentielle de la génération des 30/35 ans, et même de plus jeunes. Nous évoquons la question de l'isolement, celui que nous pouvons ressentir et celui plus tangible encore à l'installation. Serait-il possible d'enrayer cet isolement en favorisant la combinaison des diverses valeurs générationnelles sur la ferme. « Comment en tant qu'ancien, je puis poursuivre un rôle sur le domaine en permettant à des jeunes de s'installer individuellement sur la reprise d'un secteur d'activité ? » La réflexion en est là, car aujourd'hui plus que jamais chacun, pour évoluer et faire son chemin, doit avoir la possibilité d'être créateur et responsable, donc d'avoir un secteur à soi.

Par les évolutions de leur ferme et les expériences vécues, Elisabeth et Michel témoignent du problème de remboursement de capital auquel ils ont dû faire face.

L'isolement vécu alors, le besoin de partager avec les autres la nature profonde de ce problème et la réflexion qui s'est dégagée de cette situation ont montré combien cela n'avait aucun sens d'accumuler du capital et comment cela figeait la vie : dans notre société où chacun investi un capital personnel pour la voiture, le logement, ils ont réalisé que personne n'investit de part de capital pour se nourrir. Est-ce normal ? À plusieurs ils ont trouvé la réponse en imaginant la possibilité d'être partenaires dans l'acquisition du capital avec les personnes qui achètent leurs produits. De cette réflexion a émergé la proposition des prêts-dépôts sur la ferme.

Notre soirée s'est terminée avec un échange de témoignages et conseils pour aider François qui nous fit part d'un souci de relation et d'organisation du travail avec ses stagiaires cet automne.

Les débats ne sont pas clos ; notre syndicat national porte aussi ces questions de la transmission et de la viabilité des domaines, nous aurons probablement l'occasion de poursuivre et d'étayer ces réflexions de plusieurs manières. Pour ma part je suis persuadée que c'est ensemble que nous construisons les solutions, c'est pourquoi j'avais à cœur de vous transmettre à tous la trame de cette première soirée, et je suis attentivement la façon dont les autres régions se saisissent de ce sujet. (comme par exemple la tentative menée en Alsace par le S.A.B.D de réaliser un bilan de la biographie de domaines.

Pour le syndicat Rhône-Alpes, S. RADISSON